Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Les affaires se compliquent

Se rappelle-t-on qu'il y a un peu plus de trois mois un avertissement solennel fut donné aux gouvernants de songer enfin à suspendre la tuerie effroyable qui durait sans discontinuer depuis trois ans ?

Celui qui parlait c'était le représentant même de Jésus-Christ sur la terre l'homme le plus désintéressé pour donner aux nations un conseil s'inspirant à la fois de la sagesse divine et humaine: c'était le Pape.

A cet appel pressant de faire cesser le feu, on a répondu par une fin de non recevoir, on s'est moqué de la parole du Pape. L'intervention était inopportune, disait-on. Il ne fallait point songer à la paix avant de tenir l'ennemi à merci. La victoire définitive était toute proche et il ne fallait pas la laisser échapper ainsi en cours de route. On osait même insinuer, avec une grotesque perfidie, que le Pape faisait le jeu de l'Allemagne épuisée, rendue à bout, demandant une trève pour se refaire et mettre de nouveau en danger la sécurité du monde. Bref, on répondait: "plus que jamais guerre à outrance", lorsque le Pape, qui voit de bien plus loin, disait: "c'est le temps de songer à la paix".

* * *

Il y a de cela un peu plus de trois mois. La réponse des événements n'a pas tardé, et elle est terrible.

Certainement, l'Allemagne, comme les autres peuples que la guerre égorge, désire la paix. Bien plus, elle a appris, malgré ses succès, que la force n'est pas tout et que le droit est une force plus haute qui la domine et la condamne. Elle-même s'est vue obligée de l'avouer dans sa réponse au Pape.

On nous disait: le reste de l'univers est aujourd'hui ligné contre l'Allemagne, il est fatal qu'elle succombe à brève échéance, et c'est à Berlin qu'il faut aller signer le traité de paix.

Mais qu'arrive-t-il? Cette Allemagne qu'on nous représentait épuisée et sur le point de capituler d'heure en heure, se révèle plus puissante que jamais. Non seulement elle tient contre le reste de l'univers, mais elle frappe encore des coups terribles, elle envahit de nouveaux territoires et le sien demeure toujours intact.

Lorsque le Pape a parlé, la situation pour les Alliés était beaucoup plus favorable qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est incontestable.

Tout arrive dans cette guerre excepté ce qui était prévu. Qui eut dit alors que l'armée d'Italie, trois mois plus tard, serait en pleine déroute ?

* * *

Les affaires se compliquent et l'on ne peut songer à l'avenir sans de bien graves appréhensions.

L'Italie va-t-elle pouvoir empêcher l'envahisseur d'aller plus loin ? Va-t-elle laisser ravager son sol et détruire ses monuments comme la Belgique ? Ne va-t-elle pas plutôt se hâter de conclure une paix séparée? Autant de questions angoissantes.

Et la Russie ? Avec le nouvel élément révolutionnaire qui a renversé Kerensky et s'est emparé du pouvoir, on peut s'attendre à tout: guerre civile à l'intérieur, conclusion d'une paix séparée ou même alliance avec l'Allemagne.

Et la conséquence de tout cela est terrible pour le front ouest. Les troupes allemandes libérées des autres fronts avec leur formidable matériel ne viendront-elles pas là cet hiver tenter l'effort suprême d'un nouveau Verdun sur toute la ligne ?

Et la France héroïque qui soutient le choc depuis trois ans? Il y a une limite aux forces humaines. Puis, la question de ravitaillement devient de plus en plus grave. La moisson de l'année en France et en Angleterre a été la plus déficitaire qui se soit vue depuis cinquante ans. Et c'est là qu'il faudra nourrir des millions de combattants.

En Angleterre, le péril de l'invasion redevient à l'ordre du jour. Est-il justifié ?

Dans ces circonstances, de quel appoint pourront bien être nos cent mille hommes—à trouver encore—qui ne compensent même pas les pertes d'une semaine en prisonniers enlevés à l'armée italienne. Le nombre de ceux-ci se chiffre déjà à deux cent cinquante mille s'il faut en croire les dernières dépêches. Et si l'Italie abandonne tout-à-fait, l'appoint des troupes américaines elles-mêmes ne comblera pas le déficit. D'ailleurs il faudrait encore pouvoir rapidement transporter ces troupes à travers l'océan infesté de sous-marins. Ce sera périlleux et il y faudra beaucoup de temps.

Puis la flotte allemande qui est toujours intacte !...

* * *

Oui, les affaires se compliquent, et devant cette situation mondiale qui marche à grand pas vers un dénouement que Dieu seul connaît, nos politiciens "gagne la guerre" qui se donnent des airs de sauveurs d'empire ne sont que de sinistres farceurs.

La victoire n'est pas toujours du côté des gros bataillons: les Allemands en ont fait l'expérience au début dans leur marche sur Paris. "L'homme s'agite et Dieu le mène". Les nations reconnaîtront-elles enfin que si elles ne reviennent pas à Dieu, elles s'acheminent à la mort? Tout est là.

"Les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire" disait Jeanne d'Arc. Si le Sacré-Cœur flottait enfin sur les étendards de France, quel immense espoir ce serait pour le rétablissement de la chrétienté! Plus qu'un espoir, ce serait une certitude. La foi qui soulève les montagnes peut obtenir ce miracle.

SIMPLES NOTES

Dans une lettre pastorale toute récente, S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, recommande qu'un jour de fête soit choisi dans chaque paroisse pour faire la consécration solennelle des familles au Sacré-Coeur. Les noms des familles qui auront mis à la place d'honneur dans leur maison l'image du Sacré-Coeur seront inscrits dans un régistre d'honneur.

* * *

Le roi George a décrété que le 6 janvier prochain sera un jour de prières dans tout l'empire britannique. Cet acte officiel de religion de la part de notre gracieux souverain mérite certainement les meilleurs éloges.

* * *

La grande campagne de l'emprunt de la Victoire est commencée depuis lundi pour se terminer au 1er décembre. Le Canada a besoin de $150,000,000. Lisez attentivement l'annonce officielle publiée dans le journal. Ceux qui ont quelque argent à prêter ne peuvent faire un meilleur placement. Exigez des feuillets explicatifs en français.

* * *

Le premier ministre Martin de la Saskatchewan fait appel à tout le personnel enseignant de la province pour aider au succès de l'emprunt national de la victoire.

* * *

Dans l'emprunt de la Victoire la part que l'on demande à la Saskatchewan de fournir est de quinze millions. On compte pouvoir recueillir un million dans le district de Prince-Albert, quatre millions dans celui de Régina, trois millions et demi dans le district de Saskatoon et ainsi de suite selon le nombre de la population.

* * *

Drôle de pays que cette Australie! Pour savoir ce que le peuple pensait de la conscription, il y a eu là-dessus un referendum et une élection générale. Et voilà qu'on revient encore à la charge par un nouveau referendum pour savoir si l'opinion du peuple n'aurait pas changé. Ce n'est pas au Canada que l'on prend tant de façons! Ici on fait la loi puis on s'arrange ensuite pour étouffer toute opinion libre.

* * *

Une dépêche de Londres dit que dans le Royaume-Uni "d'après l'autorité la plus accréditée, près de quatre millions d'hommes *d'âge militaire n'ont pas encore été appelés". Est-ce que ça ne pourrait pas faire des soldats beaucoup plus vite disponibles que les nôtres. Et puis, est-ce que cette guerre-là nous intéresse plus que l'Angleterre, voyons!*

* * *

Les dames méthodistes de Régina se sont fait jouer un tour pendable. On sait que les Méthodistes ont une sainte horreur du jeu de cartes. Un farceur s'était permis d'en glisser un dans chaque colis préparé pour envoyer aux soldats "avec les compliments du pasteur méthodiste". L'affaire a été découverte au dernier moment et toutes ces dames ont été horrifiées de la plaisanterie. Very shocking, don't you know!

* * *

Les soldats au front sont en train de devenir des linguistes: il y en a qui savent un peu de russe, de grec, d'allemand et, chose extraordinaire, il y a même des soldats anglais qui parviennent à "casser" le français d'une façon passable.

* * *

Le Croisé a publié un remarquable article intitulé "La chrétienté" dont nous ferons part prochainement à nos lecteurs.

* * *

En vertu d'une entente entre l'Angleterre et l'Italie, le Pape fut exclu du premier congrès de la paix à LaHaye, il y a dix-huit ans. D'après un journal de Suisse, le pacte de Londres conclu entre l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie exclut aussi le Pape de la conférence qui devra traiter de la paix.

* * *

*Mme Falcon de Longevialle, née Dugas (famille à laquelle appartient Mgr Dugas de l'archevêché de St. Boniface) a donné dix de ses fils à l'armée. Cinq sont déjà déjà tombés au champ d'honneur. Les cinq autres ont tenu à demeurer aux premières lignes. L'Ac*tion Française *de Paris a consacrée un article à cette famille de héros. "Je suis fière d'eux, écrit Mme de Longevialle, car tous ont rempli leur devoir et plus que leur devoir. Les tombes de mes enfants gardent la terre de France tout le long du front. Que le sang de mes pauvres victimes nous obtienne bientôt une paix glorieuse."*

* * *

Au 2 novembre encore le rapport de l'ambassadeur russe à Washington dit que le front russe occupe 147 divisions de l'armée ennemie comprenant des Allemands, des Autrichiens, des Bulgares et des Turcs, environ deux millions d'hommes en tout. On voit les conséquences terribles qu'aurait pour le front ouest la conclusion d'une paix séparée avec le Russie libérant toutes ces troupes.

* * *

L'Evénement cite une liste de journaux, assez longue, qui ont "viré de bord" et soutiennent le gouvernement unioniste. Cela démontre la puissante attirance de la crèche, voilà tout. D'ailleurs ils font leur nouvelle besogne sans le moindre enthousiasme et avec une sorte de remords. Lui-même, franchement, trouve-t-il la besogne bien aimable? Que de servitude dans ces rédactions!

* * *

"Il faut être prêt à tout, a dit le maréchal French à Londres, la prochaine surprise pourrait bien être l'invasion de notre pays". Peut-être se fait-il là des peurs comme à la bataille de la Marne, où il fallut l'encadrer de deux armées françaises pour le faire avancer après un retard d'une journée. Ces faits sont révélés dans un récit historique de cette bataille fait par le général Canonge dans le "Correspondant".

* * *

Il avait été question de créer un poste d'embassade aux Etats-Unis avec un joli petit traitement annuel de $25,000. Il paraît maintenant que le "très honorable" Bob Rogers convoite ce poste assez rémunérateur et qu'il a bonne chance de l'avoir.

* * *

La compagnie du C.P.R. à Montréal a adressé une demande d'exemptions pour tout son personnel, une liste de 300 à 400 noms. La main-d'oeuvre manque partout pour l'industrie, les transports et l'agriculture. Est-il surprenant qu'il y ait partout tant de demandes d'exemptions?

Un second manifeste Borden

M. Borden a lancé un second manifeste. Il demande à tous les électeurs de s'unir pour le ramener au pouvoir. Il ne faut rien moins que cela pour gagner la guerre et assurer la protection de nos soldats. Il nous apprend que la conscription (qui le scandalisait si fort même encore l'hiver dernier) c'est le nec plus ultra de la démocratie et que d'ailleurs ce n'est pas lui qui l'a décrétée mais les Allemands. Il affirme que le gouvernement n'est ni l'agent, ni l'organe d'un groupe (des profiteurs de guerre?) ou d'un parti. Au sujet de l'abolition du patronage, il croit que ce sera plus facile maintenant que les deux partis peuvent se partager les faveurs. Et après avoir énuméré tout ce qu'il y a à faire il ajoute sans rire. "Je suis vraiment convaincu que tout cela peut mieux s'accomplir par mon gouvernement qui représente tous les partis, toutes les classes toutes les croyances et tous les intérêts, je fais appel avec confiance en sa faveur à la sympathie et au support du peuple canadien".

M. Borden croit que c'est arrivé! Il fait de la comédie comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Ces façons de faire des mamours à l'électorat canadien qu'il a ligoté par ses bonnes petites lois à la prussienne sont tout simplement insultantes.

La campagne électorale

C'est lundi prochain, le 19, que se fait la nomination des candidats.

Dans l'Ouest le gouvernement unioniste a fait le partage des candidatures à sa guise entre rouges et bleus avec l'espoir d'avoir des élections par acclamation un peu partout. Mais ça ne marche pas tout seul. Le peuple est fort mécontent de ces candidatures imposés au petit bonheur. Les candidats eux-mêmes refusent, pour un grand nombre, de prendre la bride à moins d'être sûrs qu'ils n'auront pas d'opposition. En effet leur affaire n'est pas claire partout où il y aura un adversaire quelconque. Et il en surgit souvent d'inattendus.

Dans la province de Québec, c'est clair, les unionistes sont à fond de cale, et s'il y en a seulement une demi-douzaine qui surnagent, il faudra importer pas mal de bouées de sauvetage d'outre-mer.

Sir Wilfrid Laurier a ouvert la campagne vendredi dernier par un grand discours à Québec. La réception a été triomphale. Sir Robert Borden est allé ouvrir le feu de son côté à Halifax, après avoir lancé son second manifeste.

L'Ontario s'agite et beaucoup de candidatures oppositionnistes surgissent. Les provinces maritimes non plus ne sont pas décidées à tout laisser faire.

Il sera intéressant de savoir lundi prochain, après la nomination, quels seront les adversaires en présence.

Mercredi prochain, le 21 novembre, marque le 6e anniversaire de l'intronisation de S. G. Mgr Mathieu au diocèse de Régina.

Le manifeste Laurier et l'attitude de M. Bourassa

Dans un premier article, jeudi, M. Henri Bourassa a défini son attitude au sujet du programme de M. Laurier. Il trouve que l'attitude de M. Laurier "pour faible qu'elle soit et peu rassurante pour l'avenir, vaut mieux que la politique radicalement mauvaise du ministère".

"Adversaires résolus du ministère de coalition, ajoute-t-il, de toute sa politique et de tout son personnel, nous acceptons le programme de M. Laurier dans la mesure où il se rapproche de nos principes et de nos idées: nous le repoussons partout où il concorde virtuellement avec lui du ministère.

"Nous ne demandons pas mieux que d'aider M. Laurier à renverser le gouvernement de la trahison nationale. Seulement, nous voulons qu'il s'entoure et entoure son parti de barrières assez hautes et assez solides pour empêcher que les brigands genre Northcliffe-Sifton ne viennent de nouveau jeter le désarroi dans la bergerie, en corrompant les bergers, en muselant les chiens et en décornant les béliers".

Et ailleurs il dit du ministère unioniste:

"Ce que nous pensons du ministère tory-unioniste, de sa politique, de son personnel, il y a beau jour que tout le monde le sait. Le programme unioniste, c'est l'antithèse de tout ce que nous aimons, de tout ce que nous croyons, de tout ce que nous voulons. C'est la synthèse de tout ce que nous détestons, de tout ce que nous avons conspué—hommes, idées et tendances—dans les deux partis. Aux tories impérialistes que nous avons toujours combattus, même quand M. Laurier et son parti les appuyaient, se sont joints les libéraux opportunistes que nous combattions également quand ils imposaient à M. Laurier la participation à l'infâme guerre d'Afrique, le sacrifice partiel des droits de la minorité catholique et française de l'Ouest, le fameux *Bill du Dimanche*, la Loi navale, le principe de la contribution d'urgence à la flotte impériale, la participation sans réserve et sans limites à la guerre actuelle".

La 2ème classe sera peut-être appelée en février

Il est fortement rumeur, plusieurs même disent que la chose est décidée depuis quelques jours, que la seconde classe de conscrits, celle des gens mariés, sera appelée sous les armes, le 8 février prochain.

On assure que l'on va accorder, dans la première classe, une foule d'exemptions temporaires et conditionnelles, ce qui sera très favorable pour les élections qui avancent, quitte à rappeler sous les drapeaux tous ces conscrits après que le gouvernement d'union aura été reporté au pouvoir.

Cette nouvelle, dont on ne peut cependant obtenir de confirmation officielle, sera de nature à ouvrir les yeux à ceux qui s'endorment dans une fausse sécurité.

Sir Wilfrid Laurier se présente comme candidat à Ottawa avec M. Hal McGiverin. Il se pourrait que sir Robert Borden se présente contre sir Wilfrid.

Nouvelle révolution en Russie

Une nouvelle révolution conduite par les Maximalistes et le fameux chef socialiste Lenine a renversé Kerenski et pris possesion de Pétrograd. Kerensky s'est enfui et il a dû se rendre à l'armée qu'il tâche de rallier pour reprendre Petrograd. C'est la guerre civile. Les Maximalistes ont bombardé le Palais d'hiver pendant plusieurs heures, la garde a enfin capitulé et les ministres ont été jetés en prison.

Lenine a lancé une proclamation offrant une trève de trois mois pour traiter des conditions de la paix. La trève prendrait effet aussitôt sur tous les fronts.

Dans l'état d'anarchie où se trouve actuellement la Russie, on peut s'attendre aux pires conséquences. Lenine est un socialiste favorable à l'Allemagne. S'il réussit à se maintenir, la Russie disparait du nombre des Alliés.

Kerensky cependant avec un certain nombre de régiments de Cosaques qui lui sont restés fidèles peut encore reprendre l'ascendant et déloger les Maximalistes. Les dernières nouvelles sont confuses. Le sang coule dans les rues de Petrograd. Les troupes de Kerensky ont occupé Tsarkoe Selo, 15 milles au sud de Petrograd.

Nouveau referendum sur la conscription en Australie

Le gouvernement australien demande un nouveau referendum sur la conscription qui sera pris le 22 décembre. On dit que le parti ouvrier qui avait fait une vive opposition au dernier referendum, n'est plus en aussi bonne mesure de faire la lutte car il manque de fonds. Les soldats au front auront aussi droit de vote pour ce referendum. Il est clair que l'on tient énormement à faire adopter le principe de la conscription dans toutes les colonies anglaises. Il se fait là-bas aussi une furieuse campagne impérialiste et l'on compte bien faire passer la conscription cette fois-ci.

Notons enfin que l'on s'est inspiré de l'exemple du Canada pour refuser aux naturalisés le droit de vote pour ce referendum.

Un parti ouvrier se fonde à Montréal

Les délégués ouvriers et socialistes à Montréal ont jeté les bases d'un nouveau parti qui aura un programme très chargé. M. Ainey a été nommé président du comité exécutif. Les unions ouvrières des autres provinces ont emboîté le pas.

Le nouveau parti qui n'en est encore qu'à sa première ébauche ne pourra guère prendre part aux prochaines élections. Il y a dans son programmes des idées dangereuses et des tendances extrêmement radicales.

34,062 contre 2,102

Les demandes d'exemptions en Saskatchewan s'élèvent à 34,062 contre 2,102 offres de service.

Les chiffres complets pour l'ensemble du Canada ne sont pas encore publiés. Le temps accordé pour les demandes d'exemptions a expiré, comme on sait, samedi soir, le 10 courant.

Nos soldats canadiens

Quelques aperçus piquantes sur la participation canadienne à la guerre

On n'avait pas souvent entendu parler d'Olivar Asselin depuis son départ pour la guerre avec le bataillon des "poils aux pattes", le 165e. L'*Evénement* a reproduit l'autre jour un discours qu'il a prononcé devant la section France-Canada du comité France-Amérique. En voici quelques extraits qui contiennent des aperçus piquants sur la situation.

M. Asselin raconte d'abord ce qu'est devenu son bataillon:

"*Je lève au Canada un bataillon pour la grande guerre. Il emporte avec lui les bons souhaits et les promesses*—sincères, assurément—des parlementaires de mon pays: quelques semaines après son arrivée en Angleterre, il est, comme cent autres, démembré pour renforcer éventuellement les unités déjà rendues au front. Nommé sous-commandant du dépôt où le 165ème était versé, j'ai réussi à venir au feu quand même, et j'ai pu, après deux mois d'instances, obtenir la faveur [illegible] attaché pour quelques mois à l'état-major du 22e. [illegible] je brûlais de verser mon sang pour la France. [illegible] voici déjà plus de trois mois et demi de [illegible] vivant—[illegible] pas un seul [illegible] avec tous mes membres et sans une blessure, sans une égratignure. [illegible] Non, je n'ai jamais eu de chance!.."

Au sujet de l'enrôlement, M. Asselin fait remarquer que la population canadienne française, qui est surtout agricole, apporte dans la considération des événements un esprit identique à celui des paysans français qui lui ont souvent dit: "Vrai, Et vous étiez tranquille chez vous, pas obligé de *marcher? Et vous êtes venu vous battre en France! Ah bien! vous savez, moi, je serais resté chez nous !..*"

Et M. Asselin, après avoir indiqué toutes les maladresses commises, ajoute: "Que dans ces conditions l'on ait réussi à lever dans le Canada français 18 000 hommes, j'en suis, quant à moi, étonné"!

La bravoure des Canadiens au feu est reconnue d'ailleurs par les Allemands eux-mêmes. "Sur un *officier allemand fait prisonnier à Vimy, dit M. Asselin, fut trouvée* une circulaire du commandant de la brigade—ou de la division, je ne me rappelle plus—que le commandant du 22e canadien vous communiquera sur demande, et où il était dit: "Il y a plusieurs indices que l'ennemi prépare une attaque. Il ne faut rien laisser à la chance. Nous avons devant nous les Canadiens. *Les Canadiens sont d'excellents soldats. Il n'y a pas de déserteurs parmi eux*". Et la *circulaire était adressée à des troupes bavaroises, égales à la Garde prussienne* en force physique et en discipline.

Les Canadiens d'autre part sont charmés de leurs relations avec les Français:

"Il est bien parfois arrivé, dit-il, que les tommies canadiens français abusassent légèrement du crédit que leur faisaient leurs cousins *d'outre-mer*. Mais nos gars sont avenants, ils *ont* la langue bien pendue, le *cœur chaud et bon*, et sur la main: il *n'en faut pas davantage* pour gagner le cœur du Français. Partout où ils ont passé, ils ont laissé des amis. Mais en retour ils subissent le charme de votre douceur: de votre humanité. Ils admirent votre industrie, votre persévérance, vos solides vertus domestiques. Ils disent souvent, en parlant de vous: "Au fond, c'est du ben bon *monde*". Comme, d'autre part, ils *n'ont qu'à* vous écouter pour entendre toute sorte de propos bellement malicieux, ils ajoutent, très souvent aussi: C'est du monde ben fin." (Sourires). On savait déjà que vous étiez "du monde ben fin". Nul maintenant n'ignore que vous êtes en même temps, avec le plus bel attribut de la bonté: le courage, "du ben bon monde." Ce sera le jugement définitif des peuples sur la France."

Une entente entre le Japon et les Etats-Unis

Le Japon et les Etats-Unis en sont venus à une entente complète en ce qui concerne les affaires de Chine. En même temps, les deux pays sont aussi arrivés à une conception précise de la coopération militaire, navale et économique qu'ils devront suivre durant cette guerre contre l'Allemagne.

Le secrétaire d'Etat Lansing vient de donner une sanction officielle à ce développement important en livrant au public la correspondance qu'il échangea avec le vicomte Ishii l'ambassadeur japonais spécial. Dans cette correspondance les Etats-Unis admettent formellement qu'il y a une entente par laquelle on reconnait que le Japon a des intérêts spéciaux en Chine, mais que garantit l'indépendance et l'intégrité territoriale de la grande république orientale et qui réaffirment la doctrine de commerce et de l'industrie "libres" dans ce pays.

Dans l'exposé qui accompagne cette note, M. Lansing déclare que le vicomte Ishii et les membres de sa mission, actuellement en route pour leur pays, ont rendu tant au Japon qu'aux Etats-Unis, un service de la plus grande importance en faisant disparaître certains malentendus qui, non détruits, promettaient de créer une situation grave dans l'Extrême-Orient. Il dévoile cette attitude de tension et le doute créée par une campagne adroite de faussetés poursuivie secrètement par les Allemands. Le secrétaire Lansing ajoute que la franchise et la cordialité des représentants japonais ont eu pour effet de détruire en quelques jours une propagande faite depuis des années.

"Pour que l'Alsace-Lorraine soit rendue à la France" dit M. Balfour

Les paroles de M. Balfour à la chambre en réponse au pacifiste Smith jeudi dernier, ont été remarquées.

"Nous combattons tout d'abord, a-t-il dit, pour que l'Europe soit délivrée de la perpétuelle menace de la caste allemande. Les Alliés n'ont pas dessein de prendre du territoire reconnu comme appartenant à l'Allemagne, mais ils veulent assurément que l'Alsace-Lorraine retourne à la France".

"Est-ce de l'impérialisme que de désirer voir une Pologne indépendante? est-ce de l'impérialisme que de désirer voir l'Arménie débarrassée de la tyrannie des Turcs? Est-ce de l'impérialisme que de désirer voir la Serbie redevenir une puissance forte et prospère ?"

On est plus sympathique en Angleterre pour le Québec, qu'en Ontario

Après une visite des camps canadiens en Angeterre, le lieutenant-colonel P. E. Blondin a constaté que le sentiment anglais est beaucoup plus sympathique envers le Québec, en Angleterre qu'en Ontario.

M. Blondin s'est déchargé de ses fonctions de commandant, et visitera la France et les tranchées avant de revenir au pays.

Le prétendu complot royaliste tombe à l'eau

Les accusations portées contre Léon Daudet et Charles Maurras, de l'"Action française", ont été renvoyées par le juge d'instruction comme n'ayant aucun fondement. Le prétendu complot royaliste tombe à l'eau. Les accusations portées cependant contre Malvy restent debout et voilà que Paix-Séailles, directeur du service du premier ministre, est accusé à son tour d'avoir livré des documents officiels de l'armée à certains personnages compromis dans une affaire scandaleuse en France.

La domination économique des Etats-Unis

"Une preuve éclatante de la domination économique que les Etats-Unis s'apprêtent à exercer après la guerre, dit M. Henri Bourassa, c'est l'attitude qu'ils ont imposée à la Chine et à tous les pays de l'Amérique latine où l'influence américaine est prépondérante. Pourquoi ces déclarations de guerre à l'Allemagne de la part d'une foule de pays que rien n'attire dans le conflit et à qui M. Wilson, ni personne, ne songe à demander un seul régiment, une seule canonnière? Tout simplement pour ouvrir à ces pays les portes du Congrès de la paix, où ils se rangeront docilement derrière les Etats-Unis afin de les aider à dicter les conditions économiques d'après-guerre."

C'était défendu de parler français

Il y a quelques semaines, dans un grand garage d'automobiles de Montréal, le gérant, venu de l'Ontario, fit afficher des avis aux employés de n'avoir à parler que l'anglais pendant les heures de travail.

Il y avait un nombre de Canadiens français,—ils formaient même la majorité des employés.

Quand ils virent les affiches, ils crurent d'abord à une mauvaise plaisanterie.

Mais quand les contremaîtres insistèrent pour faire respecter l'ordre du gérant, les Canadiens-français virent que c'était sérieux.

Ils commencèrent d'abord par enlever les affiches. Puis ils firent le pacte de ne parler que le français, advienne que pourra.

Depuis ce temps, on parle français plus que jamais, à ce garage. Et le gérant n'a pas réussi à y proscrire la langue d'une partie notable des clients de la compagnie qu'il représente.—*Le Nationaliste*

Un homme qui occupe un poste important dans le monde politique en France disait récemment à un journaliste américain: "Aucun des Alliés ne veut aller à l'extrême limite en donnant de ses hommes et de son matériel à un autre, afin de frapper là où il faudrait qu'il frappât. Ils mettent en commun leurs ressources pour éviter le désastre, mais non pour donner le coup de grâce. L'Italie avait besoin de mille canons d'un de ses alliés pour lui permettre, au cours de sa dernière offensive, d'atteindre un point dont la possession par les troupes italiennes eût mis l'Autriche hors de combat. L'Angleterre lui en envoya... quarante".

DEMOISELLES, C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ENCHANTE

Il dit que les femmes soignent trop leur visage pour le soin qu'elle donnent à leur cors

Faites attention à votre démarche! Un pas sûr et léger est un reflet de jeunesse. Vos chaussures avec talons élevés sont la cause de vos cors. C'est mal et vous le savez. Ils sont si faciles à enlever. Débarrassez-vous de ces cors en demandant un quart d'once de freezone à votre pharmacien. C'est une dépense bien minime et qui vous débarrassera de vos cors et de vos calus.

Quelques gouttes appliquées sur un cor "au vif" enlève la douleur et fait disparaître le cor dans quelques jours.

Ce freezone est un liquide géant qui sèche rapidement et qui fait simplement ratatiner le cor de sorte que vous pouvez l'enlever sans douleur.

Les femmes ne doivent pas perdre de vue qu'un pas léger donne un air de jeunesse.

Le citron donne un teint blanc, doux et clair

Faites cette lotion de toilette pour quelques sous et jugez par vous-mêmes.

Quelle est la jeune fille ou la femme qui ignore la propriété qu'a le jus de citron de corriger les défectuosités du teint: de blanchir la peau et de lui donner la fraîcheur de la rose? Mais le jus de citron tout seul est acide et irritant, il faut le mêler avec de l'"Orchard white" de la façon suivante. Exprimez à travers un linge fin le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant environ trois onces d'"Orchard white", puis agitez bien et vous avez un bon quart de pinte d'une lotion pour le teint au prix de ce que vous payez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Ayez soin de filtrer le jus de citron pour qu'il ne reste pas de morceaux dans la bouteille et cette lotion se gardera fraîche pendant des mois. Si on l'applique tous les jours sur visage, le cou, les bras et les mains, cette lotion blanchit, adoucit et embellit la peau 5

Tout pharmacien vous fournira trois onces d'"Orchard white" à peu de frais et l'épicier des citrons.

La censure continuera-t-elle encore après la guerre

Les gouvernements constatent à leur avantage, pendant la guerre, que la censure leur est un excellent moyen d'empêcher la vérité d'arriver au peuple, de baillonner ceux qui peuvent leur faire la lutte, et de se maintenir au pouvoir, remarque le chroniqueur de la guerre à l'*Action Catholique*.

La guerre finie, ils ne seront pas pressés de se défaire d'un aussi commode instrument de domination. Et on s'en servira en bien des pays, pour empêcher que soient connues les persécutions contre les catholiques, pour empêcher les journaux catholiques de défendre la vérité, remettre au point les calomnies et les faussetés de leurs adversaires, les empêcher de protester quand une loi inique sera votée.

Et les journaux pour exister ne devront recevoir que le mot d'ordre de la censure gouvernementale. On prend déjà des mesures en France, pour détruire les journaux indépendants des Loges, en faisant interdire aux fournisseurs de leur livrer du papier, comme on l'a fait pour la "Libre Parole", ou en les forçant sous peine de saisie à doubler leur prix de vente, comme on l'a fait pour plusieurs. La censure, on pourra même s'en servir contre les livres des historiens catholiques. Et ainsi on fera de l'Histoire une vaste conspiration contre la vérité.

Tout cela peut paraître fantaisiste. Il y a bien d'autres choses qui le paraissaient il n'y a pas longtemps, et qui faisaient passer pour des exagérés ceux qui, parce qu'ils se donnaient la peine d'ouvrir les yeux, de ne pas perdre la tête et de ne pas se faire les complices de leurs ennemis, les annonçaient.

On peut compter que cela arrivera parce que ce sera un puissant moyen aux mains des ennemis de l'Eglise, dont la puissance augmente pendant cette guerre, et qui, la bouche pleine de grands mots démocrasseux, pour blaguer le peuple et les poches pleines de l'argent qu'ils lui volent en se moquant de lui, se préparent à confisquer à leur profit, au nom de la liberté, toutes les libertés que l'Eglise avait apportées au monde, se préparent, au nom du progrès, à écraser sous le poids de la barbarie, qui est la leur, la véritable civilisation, se préparent, pour dominer à leur aise et ne plus se voir reprocher leur conduite indigne, à noyer la foi et la vérité dans la corruption qu'ils veulent inoculer partout par le matérialisme, les mauvais livres et les mauvais journaux, l'école sans Dieu, et par le service miltaire obligatoire pour tous".

Les bêtes de proie

"Cette guerre est essentiellement la guerre de l'Or, écrit M. Henri Bourassa. C'est la cupidité humaine la plus effrénée, la plus rampante, la plus abjecte, qui l'a préparée, qui l'a précipitée, qui l'a rendue quasi-universelle, qui en profite et la prolonge. Dans tous les pays, ici comme ailleurs, ce sont les bêtes de proie de la Haute Finance qui veulent la faire durer le plus longtemps possible, puis régler les conditions de la paix de manière à tirer profit de l'après-guerre comme ils ont tiré profit de l'avant-guerre et de la guerre elle-même. Après avoir sucé le sang des millions d'hommes jeunes et robustes sacrifiés à leur soif insatiable, ils veulent encore se repaître des débris pantelants d'où l'humanité devra tirer les éléments de sa survivance. Lorsqu'ils auront cessé d'exploiter les morts, ils veulent encore pressurer les survivants."

Je vous salue Marie...

"C'est le jour de sa naissance!"

Eloignez-vous un peu, et regardez cette phrase comme on regarde une jolie fleur des champs qui émerge, longue et svelte, au-dessus des fouillis herbeux.

Nous sommes dans le sang et la mitraille, dans maintes choses plus tristes encore qui nous oppriment et nous inquiètent... L'Eglise immortelle, qui plane au-dessus des contingences nous dit quand même:

—C'est le jour de sa naissance!.. *Nativitas est hodie!...*

* * *

Sans doute, des milliers de gens ne savent même pas ce que cela veut dire... absolument, comme au bord du champ, des milliers d'êtres passeront, quelconques, sans voir la fleur jolie.

Mais des milliers d'autres la verront!... beaucoup s'approcheront, plusieurs se mettront à genoux, et l'un d'eux dira:

—Est-elle belle, et fine et fraîche!... c'est le lys de la vallée!... c'est la rose exquise, où, pleure encore la fraîcheur du matin!... c'est la fleur que choisit Dieu, lui qui créa toutes les fleurs!...

Qui dira le charme de ces fêtes secondaires de la Vierge.

Tout le monde connait l'Assomption... l'entrée solennelle dans la gloire... le tableau superbe qui faisait jeter à Murillo, découragé, et sa palette et ses pinceaux...

Tout le monde ne connait pas la Nativité..

C'est la fête réservée aux intimes, à ceux qui sont vraiment de la famille, à ceux qui ont une même foi simple, un même espoir, un même amour.

Cette fête, nous vous la souhaitons aujourd'hui, Vierge enfant... petite Vierge lointaine qui, il y a deux mille ans de cela, avez osé dire là-bas, dans le pauvre pays de Judée, cette phrase géante: *"Toutes les nations me proclameront bienheureuse!"*

* * *

Comme elle se réalise, cette prophétie !

Aujourd'hui dans ce journal, la première place est pour vous: *"Je vous salue, Marie!...*

Et dans toutes les églises du monde, la même phrase, sera prononcée.

Et chacun y mettra tout le respect, tout l'amour, toute la confiance dont une pauvre créature humaine est capable:

Je vous salue, Marie!...

Vous êtes pleine de grâces... Et, il n'en peut pas être autrement, car *le Seigneur est avec vous...*

Vous êtes bénie entre toutes les femmes!.. Comme elle est vraie cette phrase!... Vous êtes populaire et aimée!...

On blasphème Dieu, hélas!... Vous, jamais...

La jeune fille vous regarde, et trouve en votre beauté le modèle de la sienne.

L'homme vous considère... et vous lui rappelez l'être d'inexprimable tendresse que fut sa mère.

Ceux qui souffrent vous trouvent debout au pied de la croix...

Et celui qui se méprise lui-même n'est jamais méprisé par vous, car vous êtes le refuge des pêcheurs.

* * *

Sainte Marie, Mère de Dieu...

Ici, les ressorts de ma raison se tendent à éclater...

Que de fois le soir dans la campagne silencieuse, en regardant par delà les étoiles vers ces espaces infinis où semblent se cacher le mystère éternel, je suis écrasé par la puissance de Dieu.

Dieu!...

Vous, pauvre humaine... vous êtes la mère de ce Dieu-là!...

Mais alors quelle doit être votre puissance!...

Je ne suis rien, moi, mais quand ma mère me demandait quelque chose, je n'ai rien jamais su lui refuser.

Vous... vous êtes de "chez nous", et pourtant vous êtes de là-bas, à la source même de toutes les grâces...

Quand vous murmurez: "Je désire..." le Christ doit tellement vous répondre: "Je veux!..." et avec quelle profondeur d'affection!

Je comprends maintenant le chant de confiance illimitée qui s'élève partout à votre nom, et pourquoi vos autels sont toujours si affectueusement fêtés.

Vous savez d'ailleurs si bien écouter'...

Que d'ex-voto dans vos chapelles!... Que de reconnaissance au fond des cœurs, alors même que l'objet direct de la prière n'est pas accordé!... et il ne peut pas l'être toujours.

* * *

C'est pourquoi, au seuil de ce quatrième hiver de guerre, nous vous supplions d'avoir pitié de nous.

En 1914, à pareille date, en cet anniversaire de votre naissance, ce fut la victoire de la Marne.

En 1917, ne ferez-vous rien pour nous ?...

N'avez-vous pas dans votre manteau bleu, une surprise heureuse pour cette France que vous aimez, où vous êtes venue et où l'on vous chérit plus que partout ailleurs?...

Voyez comme tout se complique!

La fin de la guerre semble s'éloigner devant nos mains qui croyaient la saisir.

Les événements sont supérieurs aux hommes.

C'est en vain que le cultivateur jette sa semence au travers des champs, si Dieu ne fait pas luire son soleil et tomber sa pluie.

C'est en vain que nos meilleurs enfants donnent à la patrie tout le sang de leurs veines, si Dieu ne féconde pas leur sacrifice.

* * *

Alors, intervenez pour qu'il intervienne... Comme disait jadis Perreyve:

......Au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre.

Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance... qui luttent contre les difficultés, et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie...

Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés...

Ayez pitié de l'isolement du cœur...

Ayez pitié de la faiblesse de notre foi... Ayez pitié des objets de notre tendresse...

Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent... donnez à tous l'espérance et la paix!...

Pierre L'ERMITE.

M. Crérar représente-t-il l'opinion des Grain Growers?

Bien que M. Crerar, le président des *Grain Growers* du Manitoba, soit entré dans le ministère unioniste, le *Grain Growers Guide* ne ménage guère ses critiques aux partisans de ce cabinet d'union: "Pourquoi", écrit-il dans son dernier numéro, "la *Free Press* de Winnipeg ne favorise-t-elle que des candidats *Win-the-War?* A quoi serviront ces candidats, s'ils n'ont qu'un article à leur programme, celui d'aider à gagner la guerre de la façon que le gouvernement décidera qu'ils doivent le faire? Il y a certes autre chose que la conscription des hommes, pour remporter la victoire. Pourquoi la *Free Press* s'enfonce-t-elle la tête dans le sable comme l'autruche du désert et ne parle-t-elle que trusts et coopération? Le pays est contaminé d'un bout à l'autre bout à l'autre par le *graft*, la corruption, l'exploitation, depuis que la guerre dure. La *Free Press* le sait, elle l'a souvent dit dans ses colonnes. La *Free Press* sait que le parti libéral, s'il était au pouvoir et s'il avait la direction de ce que le Canada fait pour la guerre, ne ferait guère mieux que le parti conservateur. Et si ces deux partis se fondent ensemble, sont animés du même esprit dont ils ont fait preuve dans le passé, quel espoir y a-t-il qu'ils amélioreront de façon sensible les conditions actuelles? Il est temps que la *Free Press* se sorte la tête du sable, regarde autour de soi comme jadis, reconnaisse les maux qui sont à ruiner le pays et fasse ce qu'il faut pour les faire disparaître".

S'il pouvait nous anéantir!

Le "chiffon de papier" en a-t-il suscité des indignations! Cependant il n'y a pas d'Allemands qu'en Allemagne. A preuve, ce lecteur du *Citizen*, qui écrit tranquillement:

"Si notre gouvernement unioniste le demandait, l'Angleterre pourrait et voudrait supprimer le traité de Paris avec la France en 1763 et rappellerait l'Acte de Québec et tous les actes du parlement se rapportant à ces deux traités. De la sorte, le terrain se trouverait déblayé, prêt à l'érection d'un nouvel édifice constitutionnel comprenant toute l'Amérique Britannique du Nord, et formant une nation strictement anglaise, avec une seule langue, un seul code de lois, un système uniforme d'instruction élémentaire". En d'autres termes, le français n'aurait plus de droits et les Canadiens français seraient contraints par la loi à parler l'anglais et à fréquenter l'école neutre."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

M. Georges Chamberland est allé passer l'hiver dans sa famille, à St. Moïse (P.Q.) Nous espérons le revoir parmi nous au printemps prochain.

— Madame Vve Favreau vient de partir pour Montréal où une de ses filles se trouve dangereusement malade.

—M. Alfred Caouette, qui a travaillé tout l'été dans une ferme de Craik, Sask., est revenu à Arborfield la semaine dernière.

M. William Roy, de Saskatoon, est venu passer l'hiver sur son homestead.

—M. [illegible] Varjan, qui habitait Prince-Albert, est revenu parmi nous avec sa femme et ses deux enfants. Il s'est installé dans la maison de son beau-frère, M. Henri Potié.

M. Léo Hudon, arrivé cet automne de Montréal vient d'acheter la terre de son oncle, M. Joseph Hudon.

BELLEVUE, Sask

M. et Madame J. A. Houle de St. Isidore de Bellevue font part de l'engagement de leur fille aînée Eva à M. J. N. Denis de Marcelin, autrefois des Cèdres, P. Q. Le mariage aura lieu le 20 de ce mois dans l'église de St Isidore de Bellevue.

LAC PELLETIER, Sask.

Le 2 octobre avait lieu dans l'église du Lac Pelletier une petite séance dramatique et musicale donnée par les enfants de la paroisse. La soirée fut des plus intéressantes et nous a rapporté la jolie somme de $1[illegible].

Plusieurs de nos jeunes gens du Lac Pelletier [illegible] aller subir leur examen [illegible] service militaire et tous ont été trouvés [illegible] au maniement des armes.

Mlle [illegible] Ponteix.

M. [illegible] province de Québec [illegible] grand commerce [illegible] succès.

KINDERSLEY, Sask.

Les catholiques de Kindersley et de tout le district [illegible] le 28 octobre à l'occasion de la première visite de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Sa Grandeur fut reçue vendredi soir à la gare de Kindersley par M. le curé et M. l'abbé Perquis de Saskatoon. Dès samedi les catholiques arrivèrent en grand nombre dans la ville.

L'église et le presbytère étaient magnifiquement décorés pour la circonstance. Le drapeau Carillon-Sacré Coeur était hissé sur le presbytère tandis que les drapeaux canadiens et irlandais flottaient au clocher de la nouvelle église.

Dès neuf heures dimanche, l'église était remplie de fidèles venus avec leurs enfants pour assister à la messe de première communion dite par Sa Grandeur qui donna la sainte communion à un grand nombre d'enfants et de parents. A 11 h. 30 commença la cérémonie de la bénédiction de l'église. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Perquis, de Saskatoon, assisté de M. l'abbé Boivin (accompagnant Mgr l'archevêque) comme diacre et de M. l'abbé Vincent de Rosetown, comme sous-diacre. Sa Grandeur assistait au trône. A l'évangile M. le curé Morissette souhaita la bienvenue à Sa Grandeur en termes choisis et émus. Après la messe deux adresses furent lues au nom des paroissiens, l'une en anglais et l'autre en français. Dans sa réponse Mgr l'archevêque félicita les paroissiens de leur esprit de [illegible] pour avoir en si peu de temps élevé un temple à Dieu et construit un presbytère pour son prêtre.

La bénédiction de [illegible] magnifiques cloches eut lieu à [illegible]. Ces cloches sont le don de M. R. McDonald, de Netherhill et de M. William King, de Holbeck. Après la bénédiction des cloches Sa Grandeur administra le sacrement de confirmation à plus de 50 personnes. Cette cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Un banquet fut offert à Sa Grandeur par les dames de l'autel.

Dans la soirée Mgr l'archevêque donna à la salle du théâtre une conférence qui fut très appréciée par un nombreux auditoire. Il montra le rôle de la religion dans la vie, sa nécessité et son influence pour le bien et le salut de la société comme pour celui de l'individu.

L'ACTION FRANCAISE

UN NUMERO TRES VARIE

Le numéro d'octobre de l'*Action française* est très varié. Il débute par une étude de M. Eugene Rouillard, de la Société de Géographie de Québec, sur la carte géographique française du Canada, contient une piquante "silhouette" par le R. P. Ls Lalande: "[illegible] molles": un article où M. Omer Héroux annonce qu'à partir de janvier la revue paraitra sur 18 pages au lieu de 32, *sans augmentation de prix*, la chronique de Pierre Homier: *A travers la vie courante*; une lettre de M. Louis Dupire sur l'utilité pratique du français; la chronique des revues et le texte original du discours prononcé par Mgr Gauthier au congrès du *Win-the-war*. On voit que cela fait un ensemble assez complet.

Dans sa prochaine livraison, l'*Action française* publiera un article de M. Samuel Genest, président de la commission scolaire d'Ottawa, sur son ancien compagnon d'armes, le docteur Anthony Freeland.

L'abonnement à l'*Action française* est de $1 par année, au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

SAINT-GEORGES, Sask.

On nous prie d'annoncer qu'un grand bazar sera donné en l'école de White Star le 22 novembre prochain au bénéfice de l'église. Tous sont cordialement invités.

Les organisatrices désirent inviter d'une manière spéciale les amis des paroisses environnantes, Prince-Albert, Henribourg, etc. Espérons qu'il y aura foule.

PONTEIX, Sask.

Bénédiction de l'Hôpital et du nouveau cimetière, le 25 novembre. Triduum prêché par Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, les 23, 24 et 25. Ensuite grand bazar de l'hôpital jusqu'au 28.

SEDLEY, Sask.

Lundi le 5, eut lieu le mariage de M. C. Alexandre de St. Philippe de Laprairie, P.Q., à Mlle Flore Coupal, fille de M. Zotique Coupal. Le soir il y eut grande veillée en leur honneur. Le [illegible] 7 ils nous ont quittés pour St. Philippe de Laprairie où ils résideront.

M. Roméo Binette, de Ferland, a fait l'acquisition de la ferme de M. [illegible]. Il doit venir demeurer [illegible].

M. Moïse Coupal, de St Philippe de Laprairie est ici pour quelques mois.

M. Joachim Normandin a acheté une belle grande ferme. C'est une transaction de $10,000.

M. Camille Coupal nous a quittés pour aller demeurer à Lorette, ayant vendu toutes ses terres aux trois MM. Aron, de l'Acadie, P. Q.

Nous avons eu la visite du grand [illegible] Boisvert, des Cantons de l'Est. M. Boisvert était accompagné de son épouse.

La bénédiction de la nouvelle église de Sedley a eu lieu le deuxième dimanche d'octobre. S. G. Mgr Mathieu présida à la cérémonie qui fut très belle et attira un grand concours de fidèles. Mgr l'archevêque prêcha en anglais et français, et son sermon fut interprété en allemand par le P. Hyland. MM. Hormisdas Normandin, J. [illegible] et A. Simons, délégués par la paroisse présentèrent à Sa Grandeur une adresse chacun dans leur langue. Mgr répondit en français et en anglais, et M. l'abbé Schelbert, curé de Vibank, interpréta la réponse en allemand. Les maisons et les places publiques de notre joli village avaient été décorées pour la circonstance. Les paroissiens s'étaient donné rendez-vous pour recevoir à la gare Monseigneur qui fut conduit dans l'auto de M. Raymond Dupuis et une quinzaine d'autres autos ornaient la procession.

STE MARTHE, Sask.

Grâce à Dieu, au beau temps et à la bonne volonté des gens, la double et grande fête de la Toussaint a été religieusement célébrée: trois fois plus de communions que l'an dernier.

Aussi bien M. le curé (qui n'est point flatteur à l'égard de ses paroissiens) en effet, flatterie et menterie ça [illegible] curieusement. M. le curé, dis-je, a dû, en toute justice nous rendre hommage à ce [illegible] et encouragements: et cela, ajoutait-il, "sans préjudice aucun pour la récompense que Dieu réserve aux âmes fidèles."

L'été de la St. Martin favorise les derniers travaux, suspendus par les premiers froids subits de fin octobre, voire même la récolte des patates. Chose curieuse ce sont les grosses (et non les petites) qui, à égale profondeur, se trouvent un peu atteintes par la gelée.

Nos jeunes gens, presque tous propriétaires cultivateurs, se préparent à trouver qu'il est plus utile à la cause commune de tenir la charrue que le fusil.

RICHARD, Sask.

Notre village se distingue encore cette année en remportant la jolie somme de $900.00 à la soirée donnée au profit de la Croix Rouge et du Secours Français. Sur les instances des villageois M. Richard voulut bien, pour la circonstance, convertir sa nouvelle écurie en salle de vente et d'amusements pour l'accommodation de tous. Malgré l'inclémence de la température il y eut beaucoup de monde.

— Le jour de la Toussaint, notre missionnaire le Rév. P. Lajeunesse est venu nous dire la messe et dans l'après-midi notre petite petite chapelle fut témoin d'une conversion au catholicisme. Un jeune protestant, M. Frank Benskill abjura le protestantisme pour se faire catholique. M. et Madame Richard qui servaient de parrain et de marraine au nouveau converti furent seuls présents à cette cérémonie toujours si imposante même avec son caractère privé.

— La température idéale dont nous jouissons depuis deux semaines a dissipé nos craintes d'un hiver hâtif: tous les sports d'été: tels que le tennis, l'équitation et les courses en auto, renaissent avec enthousiasme sous les chauds rayons de ce soleil automnal.

Les cultivateurs en sont aussi heureux pour transporter leurs produits aux élévateurs et préparer leurs terres pour le printemps prochain.

— Notre agent, M. Lockwood, qui était allé aux Etats-Unis suivre un traitement doit nous revenir bientôt. Ce sera avec peine que nous verrons partir son remplaçant M. Laurin, qui par ses hautes qualités, avait déjà su gagner l'estime générale.

— M. et Madame F. Cyr nous ont quittés pour une promenade de deux mois parmi les leurs, dans la Province de Québec. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

MARCELIN, Sask.

M. Richard est venu tâter le pouls politique de la population de Marcelin, et a trouvé que les Unionistes étaient rares. Pas de fièvre du tout pour Borden. De fait tous nos Canadiens sont pour le plébiscite sur la conscription. Tout s'est passé agréablement, on a eu bien du plaisir même et M. Richard reviendra encore pour rire.

—Messieurs Isaïe Lalonde, Paul Coteaux et William Lalonde sont allés à Debden en auto, voir M. O. Dupuis, marchand, pour affaires politiques. M. Hendrick Despins est certainement un habile chauffeur puisque, avec des chemins de neige et de boue, il a fait ses 60 milles sans incident.

Samedi MM. Isaïe Lalonde, Paul [illegible] et Alfred Boyer prenaient le train de l'Ouest pour aller rencontrer [illegible] à Saskatoon. Comptez sur les gens de Marcelin [illegible] le dévouement le désintéressement.

M. William Lalonde a pris possession depuis quelque temps de son [illegible] et donne satisfaction. M. Lalonde qui a des centaines de bêtes à cornes les passe à son charretier [illegible] Girard qui vous arrange tout cela.

Mme Victor Lalonde est malade d'une attaque de bronchite.

M. Dupuis, photographe de Prud'homme est dans la beauté et s'occupe de son métier.

M. Armand Larose a apporté au baptême son deuxième enfant Marie-Josée; Parrain et marraine, M. et Mme Emile Dagenais.

Les travaux de l'école sont terminés. Nous avons cinq belles classes.

Le Conseil du service militaire veut sévir contre ceux qui ne sont pas conformés à loi

Une importante réunion du conseil du service militaire a eu lieu mardi, à propos du cas des jeunes gens qui ne se sont pas mis en règle à la date du 10 courant. A part les membres de ce conseil, le premier ministre assistait à la réunion ainsi que les ministres de la Justice et de la Milice, le général Gwatkin et sir Percy Sherwood chef de la police fédérale.

Il a été décidé d'appliquer la loi dans toute sa rigueur, contre les déserteurs, c'est-à-dire, ceux qui ne se seront pas présentés. Ceux-ci seront considérés comme déserteurs et seront passibles de prison ou d'internement dans les camps militaires.

Mais ce ne sera pas une petite affaire car il y en a plusieurs milliers qui n'ont pas bougé. 20,000 rien que pour le district de Winnipeg, dit-on!

Avec toutes ces recommandations qui nous sont faites de ménager sur ceci et cela soit disant pour venir en aide à l'Angleterre "nous avons l'air d'un maître de maison ligoté fortement, et regardant des gens enlever son mobilier et le pain qui devait nourrir sa famille".

Autour de la guerre

La lutte contre les traîtres

Pendant qu'au front l'on se bat à coups de canons et de baïonnettes, à l'arrière se poursuit devant la justice malgré toute la mauvaise volonté gouvernementale qui l'entrave de son mieux la lutte de bons patriotes contre les traîtres.

Après les arrestations des misérables que l'on sait et les accusations portées contre les politiciens véreux gros bonnets du bloc sectaire et franc-maçons, Léon Daudet, celui qui, depuis quelques années a le plus fait pour sauvegarder la France, a été cité devant le magistrat enquêteur Bouchardon. Son témoignage appuyé sur une documentation très volumineuse a duré six jours. Le gouvernement, comme pour se venger de tout ce qu'il révélait là, a supprimé sans l'ombre d'une raison l'"Action française" pour huit jours. C'était autant de fait pour empêcher la vérité d'être connue. Et le gouvernement, par la bouche du premier ministre déclarait fausses les accusations de Daudet et indiquait [illegible] à la justice la route qu'elle avait à suivre. C'était l'intrusion de la politique dans l'exercice de l'autorité judiciaire. M. Malvy le ministre infidèle, pour [illegible] d'aller devant le magistrat, [illegible] se "justifier" devant ses [illegible] le Parlement seulement.

En même temps, le gouvernement pour se donner un prétexte [illegible] les royalistes, payait une bande de vauriens, et des agents [illegible] pour faire une tapageuse [illegible] prétendue royaliste [illegible] Paris. On a vu l'emploi de méthodes analogues contre nous, à Montréal. Un communiqué de Léon Daudet aux journaux [illegible] a fait rater le coup de la [illegible]. C'est après cela qu'il [illegible] lui-même arrêté et qu'on a [illegible] partout chez lui pour déterminer un complot. Les policiers gouvernementaux en ont là aussi été quittes pour leurs frais.

Sa déposition cependant devant le capitaine Bouchardon a déjà produit des fruits, car, avec l'arrestation des Turmel, des Bolo et autres plusieurs individus juifs [illegible] et autres ont été arrêtés ces jours derniers. Et on roule de découvertes en découvertes. Malgré le gouvernement les masques tombent. Et il se prouve que celui qui dirige et centralise toute l'action allemande en France est un haut politicien français, probablement le sectaire et franc-maçon de marque Caillaux.

—*L'Action Catholique.*

* * *

C'est Léon Daudet

"Il y a quelques jours, écrit un journaliste espagnol, comme je défendais ici des journalistes de nos amis un d'eux vint à dire: "Il y a en France un homme qui expose sa vie tous les jours sans être à la guerre". Trois répondirent en choeur, "C'est Léon Daudet!"

Et, en effet, un écrivain comme celui-là, qui n'a pas d'égards aux classes des gens, qui crie tout haut ce qu'on murmure en général à l'oreille qui se lance, sans crainte des responsabilités, dans les plus terribles aventures de presse, se trouve exposé jour et nuit à des vengeances personnelles.

—A sa place, je ne vivrais pas tranquille, dit quelqu'un.

Alors, un écrivain qui venait de le voir nous assura qu'il n'y avait personne dans tout Paris de si jovial, de si serein, de si souriant que lui. Pour démasquer un traître, conclut-il, il donnerait allègrement sa vie, et c'est ce qui fait sa force.

Certainement, le grand écrivain qui pouvait, à l'écart de la lutte, mener une vie de triomphe, d'adulation, de satisfaction personnelle et qui s'engage ainsi dans un labeur de salubrité publique, dans lequel on ne rencontre que des haines, des menaces et des difficultés, est une force nationale.

* * *

Les autres sont occupés à crier "win-the-war"

Une des raisons de la reculade italienne, c'est, dit-on, l'insuffisance numérique de leur artillerie.

Il y a quelque temps, les Italiens auraient demandé *mille* canons à l'Angleterre et ils en ont reçu *quarante.*

L'écart était trop considérable entre la demande et la réponse.

Voilà peut-être, le succès de la guerre compromis. On dirait que c'est la France qui est obligée de tout faire, qui est obligée de tout sacrifier, qui est obligée de courir au secours de tout le monde, pendant que les autres l'encouragent. Mais, en fin de compte, ses héroïques soldats et ses canons ne peuvent toujours pas être partout à la fois.

D'ailleurs elle est lasse de faire partout la grosse part et de se mettre en train de sortir archi-épuisée de cette guerre, et dans l'impossibilité de réorganiser son agriculture, son commerce et son industrie. Depuis quelque temps, dans les discours des hommes publics, même du président Poincaré, et maints articles de revues ou journaux on trouve des avertissements à peine voilés dans ce sens.

—*L'Action Catholique.*

* * *

Un fusillé ressuscité

Un fermier belge, J. L., rapatrié d'Allemagne ces jours derniers, a raconté son histoire, qui fait frémir et montre une fois de plus toute la barbarie allemande.

Il habitait un village, près de Liège. Les Allemands l'arrêtèrent aux premiers jours de la guerre, avec son père et trente-deux autres habitants de cette ocalité. Sans explications, on les conduisit dans un champ voisin et les trente-quatre hommes furent fusillés.

Trois d'entre eux survécurent, dont J. L., qui, revenant à lui après un long évanouissement et avec quatre balles dans le corps, reconnut à côté de lui le cadavre de son père. Il se traîna la nuit jusqu'à sa ferme, où il fut soigné par sa femme et sa sœur. Les Allemands le découvrirent bientôt et, ne se souvenant plus de l'avoir fusillé, ils lui demandèrent d'où venaient ses blessures. Comme il ne pouvait pas donner une explication plausible, il fut emmené à l'hôpital, puis en prison, finalement dans un camp de concentration, en Westphalie, où il subit les plus mauvais traitements.

Après deux ans de ce supplice, il a été rapatrié par voie d'échange, mais pour aprendre que sa mère, sa sœur, un petit neveu de sept ans avaient été fusillés pour l'avoir recueilli après son exécution.

———o———

L'année 1918 sera l'ère de la guerre aérienne

Dans l'"Evénement", de Paris, Laurent Eynac, membre de la commission de l'armée, après avoir enregistré le désastre infligé aux zeppelins, déclare que les Allemands tenteront avec des flottilles de bombardement, ce qu'ils n'ont pu réussir avec les dirigeables. "Prenons les devants. Après les attentats des aviateurs ennemis sur nos villes ouvertes, nous n'avons plus à calculer la vigueur des représailles indispensables. Multiplions nos avions lourds. Attaquons-nous aux forteresses de la production allemande. On imagine l'efficacité d'une artillerie aérienne qui peut lancer ses projectiles à deux cents, trois cents, cinq cents kilomètres chez l'ennemi, et porter la guerre parmi l'activité industrielle des plus lointaines cités". Qu'on ne s'y trompe pas, la guerre entre dans la phase de la grande bataille aérienne. Il semble bien que la guerre sous-marine, bien que toujours menaçante, ait cependant cessé de battre son plein. Les organisations côtières ont donné leurs résultats. L'année 1918 sera l'ère de la guerre aérienne."

Ça et là

Est-ce donc de rigueur au Canada d'avoir pour ministre de la Milice quelque déséquilibré? Il paraît que le nouveau ministre Mewburn a des points de ressemblance nombreux avec sir Sam Hughes. Du premier coup, il s'est mis en chicane avec M. Kemp, son prédécesseur devenu chargé de la milice d'outre-mer, et il lui a fallu faire des excuses. Il avait dit à Hamilton que les affaires de la milice sont dans un état déplorable.

* * *

On dit maintenant que ceux qui n'ont pas été trouvés bons pour le service à l'examen médical seront proposés pour travailler sur les fermes.

* * *

"Il y a près de trois cents élèves de langue française à l'université d'Ottawa, dit M. Ernest Bilodeau, ce qui constitue une forte augmentation depuis une année ou deux. On y donne un cours classique et un cours commercial soignés, et il n'est pas besoin de dire que les deux langues y sont également respectées. Le fait est que professeurs et élèves passent de l'une à l'autre avec une facilité qui émerveille toujours le visiteur non averti."

* * *

Il s'est fondé à Londres une société qui a pour but de mieux faire connaître et aimer les moeurs et la littérature française en Angleterre. Lloyd George est au nombre des dignitaires de la Société et le président a même dit de lui qu'il est le plus francophile des francophiles. Quel scandale pour nos orangistes et nos francophobes du Canada.

* * *

New-York va aussi avoir le vote des femmes. Le plébiscite sur la question l'a emporté par une centaine de mille voix. Les suffragettes gagnent toujours du terrain. Ce féminisme tapageur ne fait qu'augmenter les périls nombreux de nouvelles perturbations sociales.

* * *

L'ancien maire de New-York M. Mitchell a été défait bien qu'il ait eu derrière lui des hommes comme Roosevelt, Gompers, les anciens candidats à la présidence Hughes et Parker. Il avait fait sa campagne sur tout autre chose que les affaires municipales, et s'était servi beaucoup du drapeau comme nos "gagne la guerre". Il a été défait à une grosse majorité par le candidat démocrate Hylan. L'élection révèle aussi la croissance du mouvement socialiste.

* * *

On a proposé à la chambre française qu'une rue de Paris reçoive le nom du président Wilson.

* * *

Le fameux Godfroy Langlois, représentant plus ou moins de la province de Québec en Belgique était disparu de la circulation depuis la guerre. Il est cependant resté à Paris et l'on apprend maintenant qu'il vient d'être nommé l'un des trois scrutateurs au compte de l'opposition pour surveiller le vote des soldats en France.

* * *

"Le Canada, a dit M. Poincaré à la mission canadienne, ne nous était pas étranger avant la guerre. Il tient à nous par ses origines. Il nous est doublement cher aujourd'hui qu'il nous apporte dans notre lutte pour le droit, un concours si précieux."

* * *

"Un vieux renard" c'est nom sous lequel est connu en Bavière, paraît-il le comte von Herthling, le nouveau chancelier allemand.

* * *

Von Herthling est le septième chancelier depuis la fondation de l'empire allemand. L'insuccès de Michaelis est dû à l'opposition combinée du centre et des socialistes. Herthling est le premier chancelier allemand catholique et a été un des leaders du Centre, il était premier ministre de Bavière depuis 1906. On le dit favorable à la paix qu'il réclamait déjà le printemps dernier.

Pour la première fois, les catholiques ont pu escorter en procession le Très Saint Sacrement à Petrograd, le 1er novembre. De plus, liberté entière a été accordée aux prêtres réguliers et séculiers, y compris les Jésuites. Il y a à Pétrograd une cathédrale, cinq églises paroissiales, quatre chapelles publiques et dix chapelles privées catholiques. Le diocèse compte environ 90,000 catholiques.

* * *

Le gouverneur général, le premier ministre et sir Wilfrid Laurier ont écrit chacun une chaleureuse recommandation de l'emprunt national de la Victoire.

* * *

Pour faire connaître l'emprunt de la victoire le comité qui assiste le ministre des finances a mis en oeuvre toutes les ressources possibles de la publicité. Des annonces ont été publiées dans plus de 1300 journaux, on a distribué une trentaine de millions d'imprimés, les cinémas mêmes ont été mis à contribution, et c'est une véritable armée de plus de vingt mille hommes qui a travaillé au succès de l'affaire.

* * *

On dit que le lieutenant-colonel Blondin qui est actuellement en Angleterre avec son régiment n'ira pas au front mais qu'il sera candidat unioniste dans une circonscription électorale de Montréal, non loin de celle de son ami Sévigny.

* * *

Le sénateur Sproule, qui a été en son temps président de la Chambre, est mort samedi matin. Il était député depuis trente-neuf ans. C'était un ardent orangiste du tape "Sentinel".

L'affaire Malvy

ACCUSATION FORMELLE CONTRE LE CHEF DE LA SURETE, LEY-M.....

Sur un ordre du gouverneur militaire de Paris une accusation formelle a été portée contre M. Jean Leymarie, en vertu de la loi défendant le commerce avec l'ennemi. M. Leymarie est accusé de complicité avec d'autres personnes inculpées du même délit. On considère que c'est là un des développements les plus importants qu'ait pris jusqu'ici l'affaire Daudet-Malvy. M. Leymarie est un ami intime de M. Malvy l'ancien ministre de l'Intérieur, et a été son principal assistant au ministère de l'Intérieur, jusqu'au moment où il a été nommé chef du service secret de l'Etat par le ministre.

———o———

Les Orangistes jugés par un Anglais

A cette époque de fanatisme apparemment victorieux dans les provinces anglaises du Canada, il n'est pas sans intérêt de lire la définition qu'un publiciste anglais, M. Norman Murray, de l'International Philosophical Society, a donné des Orangistes.

"L'un des types les plus idiots de notre temps. Au point de vue politique ses prétentions ne s'accordent pas avec l'histoire; car ce n'est pas à la bataille de la Boyne que les prétentions des Stuarts à la couronne durent définitivement être mises au rancart, mais à celle de Culloden, en Ecosse, plus de soixante ans après. D'autre part, leurs idées et leur pratique sont contraires au véritable impérialisme, qui n'est supposé reconnaître aucune suprématie basée sur les idées religieuses, tous les citoyens loyaux à l'empire étant censés être sur un pied de complète égalité".

L'on ne sera pas surpris, après ce jugement impartial, de trouver cette classe d'hommes alliés à des persécuteurs dont le passé aurait dû les éloigner. Et l'on a le droit d'espérer qu'avant longtemps les chefs politiques qui se laissent dominer par ces fanatiques n'oseront plus attacher à cet élément turbulent l'importance qu'ils n'auraient jamais dû avoir.

PREMIERS DESSINS

—Mais, Toto, une vache n'est pas bleue...

—Les gens croiront qu'elle a *froid.*

La prière pour les morts

"Nous étions assis au coin du feu: le son lugubre des cloches, qui avertissaient les fidèles de prier pour les défunts, changea tout à coup le cours de notre conversation. Je désirais vivement voir [illegible] ainsi qu'on appelait mon ami [illegible] du nom de sa province [illegible] ses devoirs de chrétien [illegible]

[illegible]

—Pierre [illegible]

[illegible]

—Dis-moi [illegible]

[illegible]

—Mais [illegible]

[illegible]

—Mais mon [illegible]

[illegible]

—Et [illegible]

[illegible]

—J'avoue que [illegible] bien compris [illegible] morts. J'ai [illegible] par contumace [illegible] par honneur pour les défunts [illegible] je n'ai jamais pensé à prier pour eux.

—C'est [illegible] de la religion [illegible] qu'on en suit les pratiques sans en connaître l'esprit. Nos âmes n'ont guère besoin de notre présence [illegible] nous ne les soulageons pas. C'est à cette fin que se propose l'Eglise en priant pour le défunt le jour de son enterrement. Si tous ceux qui y assistent avaient la foi, ils uniraient leurs prières à celles du prêtre, et obtiendraient de Dieu grâce et miséricorde pour cette pauvre âme condamnée à souffrir pour des fautes non expiées sur la terre.

—Tiens, Pierre, je veux aller demain à la messe prier pour mes parents défunts: et je sens qu'il y a de l'ingratitude à ne pas les soulager, quand on peut le faire. Pourtant, il me vient une difficulté: j'entends parfois parler des indulgences: pourrais-tu me dire ce que c'est?

—De grand cœur. Tu as deux fils: supposons que l'un d'eux t'ait gravement manqué de respect, par exemple, qu'il t'ait donné un soufflet.

—Quoi, mon fils me donner un soufflet, c'est une impossibilité!

—Sans doute, mais c'est une supposition que je fais. La faute commise, il vient repentant te demander pardon. Tu lui pardonnes, en bon père, mais [illegible] qu'il sera au pain et à l'eau pendant quinze jours. Il accepte sa pénitence: mais, au bout de huit jours, touché de son repentir, ou [illegible] sollicité par sa mère, tu lui remets le reste de sa peine: où as-tu fait en cette circonstance?

—J'ai usé d'indulgence.

—Eh bien! en effet, voilà ce que c'est qu'une indulgence: c'est la remise totale ou partielle de la peine due au péché déjà pardonné. Dieu nous pardonne nos péchés comme tu as pardonné à ton fils, mais à la condition que nous subissions une peine, en ce monde ou dans l'autre. Touchée de notre repentir, l'Eglise, au nom de Dieu, [illegible] a donné ce pouvoir, nous remet la peine due à nos péchés, [illegible] une prière, une bonne [illegible] communion, etc. Tu vois que les indulgences répondent [illegible] besoin de notre nature, et qu'il n'est personne qui n'use parfois d'indulgence envers ses enfants. Pourquoi Dieu, qui est la bonté même, voyant notre repentir, ne pourrait-il pas faire ce que nous faisons? Pourquoi, par conséquent, toute indulgence ne diminuerait pas la peine due à nos péchés? et pourquoi Dieu n'en ferait-il pas bénéficier l'âme du purgatoire à laquelle nous la destinons?

—Je me rends à ces raisons, car elles sont marquées au coin du bon sens. Que malheur, mon ami, que nous soyons si ignorants, si aveuglés par les préjugés! Hélas! c'est le résultat des malheureuses conversations auxquelles nous prenons part, et des lectures plus malheureuses encore que nous faisons si souvent, sans nous douter qu'elles pervertissent notre esprit et notre cœur.

Merci des renseignements que tu m'as donnés; je leur devrai peut-être le calme de ma vie et le bonheur de mon éternité."—Le [illegible]

Claire Ferchaud

Extrait d'une lettre du curé de la paroisse de Claire Ferchaud.

"Voici ce que je puis vous dire d'authentique.

1o. Depuis longtemps déjà cette jeune fille, Claire Ferchaud, a le bonheur pendant sa prière mais surtout pendant la sainte Messe, d'être en communication intime avec N. S. qui lui parle, et à qui elle parle.

2o. Elle voit, surtout au moment de la consécration les mains du prêtre et ses bras ruisseler du sang divin qui jaillit de l'Hostie.

3o. Sur l'ordre de son directeur elle a mis par écrit tout ce qui lui arrive et cette jeune paysanne qui n'a reçu qu'une instruction primaire très rudimentaire, et qui dans le cours ordinaire de ses occupations d'état parle patois, ou le langage peu grammatical des gens du pays, emploie, lorsqu'il s'agit de ses visions, un langage très choisi, où la distinction, les termes théologiques les plus précis et les plus élevés rendent compte de son âme avec une clarté saisissante et une beauté de style qu'elle ne peut connaître naturellement.

4o. Elle a fait à St Laurent Sèvres (chez les Sœurs de la Sagesse, où une de ses sœurs est religieuse) une retraite de 15 jours voulue et prêchée par le Sacré-Cœur. Au cours de cette retraite, plusieurs révélations, puis l'ordre de faire peindre par une religieuse l'image du Sacré-Cœur broyé à cause de nos péchés. A deux reprises différentes, l'image est peinte, mais N. S. n'en veut pas.

"Ce n'est pas cela". Sur son ordre, la religieuse se met à l'œuvre une troisième fois, et sent que quelqu'un lui conduit la main. L'image qui en est résultée a été éditée par permission de Monseigneur de Poitiers et livrée en vente aux fidèles.

La jeune fille, conduite par son Curé et son père a comparu devant la commission réunie par Mgr l'évêque. On garde, par ordre, le secret sur ce qui s'est passé. Il est encore vrai que la ferme habitée par la jeune fille a été rattachée à Houblande, ainsi que la petite chapelle N. D. de la Garde, bâtie en 1877 par ses parents. Il s'y ait tous les jours un concours énorme de pèlerins en moyenne 5,600. Tous ceux qui approchent la jeune fille, se sentent meilleurs, tant il émane de cette simple et pieuse enfant un souffle de pureté et une ardente foi.

Dans le peuple on parle d'une mission publique mais la jeune fille et les prêtres gardent sur ce point un silence complet. Pour éviter l'affluence, cette jeune fille s'est retirée dans un Couvent des Sœurs de la Sagesse, et ces jours passés elle était dans une de leurs maisons à Paris. (Elle y est peut être encore) Elle fait souvent le pèlerinage de Montmartre. Elle a été reçue par le Cardinal Amette. On prétend qu'elle doit demander au nom du Sacré-Cœur que la France soit officiellement consacrée au Sacré-Cœur, que le Sacré-Cœur soit mis sur les étendards: ce sera la condition de la victoire. En cas de refus (ce qui est probable) terribles épreuves jusqu'à ce qu'on se rende et victoire éclatante, miraculeuse après."

Un catéchisme unique pour tous les diocèses

S. S. Benoît XV a formé le dessein de préparer la rédaction d'un catéchisme unique pour tous les diocèse du monde, et le soin de le composer sera confié, par le Souverain Pontife, à une Commission formée de personnalités ecclésiastiques spécialement compétentes.

Le Saint Père se propose de faciliter ainsi à tous les fidèles, même les moins cultivés, la connaissance exacte de la doctrine catholique par une grande unité de texte et de méthode.

Une circulaire est envoyée dans ce but à tous les archevêques du monde pour les prier de faire parvenir au Saint-Siège trois exemplaires des textes catéchistiques suivis dans tous les diocèses de leurs provinces.

OFFRE GENEREUSE

Un charlatan se disait le premier médecin du monde; or, c'était un Gascon, et comme il se trouvait en plein marché, dans une ville où il prétendait être né, il disait à tous les badauds qui l'écoutaient ébahis:

—Mes chers compatriotes, je dois ma naissance à cette localité, aussi, par reconnaissance, je m'en vais faire cadeau d'un écu à tous ceux qui voudront l'accepter...

Bouche béante, chacun s'attendait à recevoir la pièce. Le docteur tire d'un sac un assez grand nombre de petits paquets, et continue en ces termes:

Voilà, mes chers compatriotes, de petits paquets que je vends ordinairement un dollar; mais à vous, par affection, je vous les vendrai seulement 50 cents: c'est donc 50 cents que je donne à quiconque voudra profiter de cette bonne fortune.

Et chacun de profiter de son offre généreuse.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

Il s'était redressé, un peu agressif, et dévisageait Mlle Brunnel avec une singulière insistance.

Il était aisé de se rendre compte qu'il l'interrogeait sur tout autre chose que sur l'état de santé d'André, qui, certes, n'éveillait pas en lui la moindre inquiétude

Mlle Brunnel ne comprit pas cette interrogation, et tout entière au grand souci qui l'absorbait.

—Vous avez pu remarquer qu'il n'a pas mangé, fit-elle simplement, j'ai bien vu qu'il n'y avait pas à insister.

—Ce n'est pas la première fois qu'un enfant ne mange pas, hasarda-t-il.

Les longues mains blanches de Mlle Brunnel s'élevèrent en une douloureuse supplication.

—Mais vous ne comprenez donc pas que si je vous demande de faire venir le docteur c'est que j'en constate la nécessité absolue? s'exclama-t-elle, la voix frémissante.

Dans l'état l'esprit où se trouvait M. Leverby, cette phrase et le ton sur lequel elle était dite ne firent que confirmer ses appréhensions, et croyant de moins en moins au danger que pouvait courir son fils:

—Qu'éprouve-t-il, en fin de compte? demanda-t-il froidement.

—Il a de la fièvre, une fièvre battante que je ne puis réduire. Après l'avoir couché, je lui ai appliqué des sinapismes. Il s'est ensuite un peu assoupi, mais son sommeil s'est agité, s'est peuplé de rêves qui l'ont fait divaguer, sa respiration est devenue saccadée et la chaleur de la tête et des mains n'a fait qu'augmenter. Il a en ce moment trente-neuf degrés. Il a rejeté la quinine que je lui ai administrée; j'ai eu recours à des lotions, il est en ce moment enveloppé de compresses vinaigrées. Rien n'y fait.

C'était l'exposé net, précis de la situation, fait sobrement avec cette concision d'une infirmière qui n'en est pas à ses débuts.

Cette particularité ne frappa nullement M. Leverby, tant Mlle Brunnel paraissait en ce moment dans son rôle.

—Voilà plus de huit jours qu'il n'est pas dans son état normal, ce hâta-t-elle d'ajouter. Avant-hier, déjà, je vous avais prié de faire venir le Dr Chaumet, mais comme l'enfant vous avait paru comme à l'ordinaire vous n'avez pas tenu compte de mon avertissement. Au reste, André ayant joué ce jour-là avec entrain, j'ai pu aussi douter à un moment: mais maintenant...

Elle adoucissait autant que possible ce qui eût pu avoir l'air d'un reproche, mais il y avait dans le timbre de sa voix une nuance d'amertume qu'elle ne parvenait pas à dissimuler.

—Et vous penseriez que ce serait sérieux? demanda enfin M. Leverby légèrement ébranlé.

Il en venait presque à souhaiter que ce fût sérieux afin de trouver un fondement plausible, en dehors de Chaumet, à l'émoi de l'institutrice.

—J'ai craint, il y a quelques jours, une fièvre cérébrale, André ayant eu un peu de délire la nuit, et je lui ai fait prendre un dérivatif. A l'heure qu'il est, les symptômes ont changé, sans pour cela être plus rassurants.

—Et que redouteriez-vous? fit M. Leverby vivement impressionné, cette fois.

—Je ne veux pas vous alarmer en vous faisant part de mon diagnostic, qui peut n'être pas exact. Venez voir l'enfant, et, comme moi, vous jugerez, je suis sûre, que la présence du Dr Chaumet est nécessaire.

XXVIII

Pour que Mlle Brunnel réclamât le médecin avec cette insistance, il fallait vraiment qu'elle jugeât le cas des plus graves.

M. Leverby eut soudain la perception nette que le Dr Chaumet n'entrait dans la pensée de l'institutrice qu'en raison du secours qu'elle en attendait pour André, qu'elle avait même tout tenté pour éviter cette intervention et que ce n'était qu'à bout de moyens qu'elle le demandait.

Alors, envahi par une autre inquiétude, M. Leverby la suivit dans la chambre de l'enfant.

....

Etendu sur son petit lit, que l'institutrice avait tiré au milieu de la pièce, André paraissait dormir, mais entre ses paupières mi-closes ses prunelles dilatées se mouvaient fébrilement, semblant suivre des visions rapides qui, toutes, paraissaient s'évanouir dans un coin de la chambre où le regard de l'enfant s'attardait effaré.

Sa respiration, entrecoupée par moments, avait, à intervalles de moins en moins longs, un claquement de bois sec qui n'avait rien d'humain.

Dès la porte, Mlle Brunnel avait saisi ce bruit spécial, caractéristique, semblable à nul autre. Elle s'était précipitée vers le lit, et, inclinée sur l'enfant, elle écoutait, retenant son souffle, cette cassure brève et ce martèlement au creux sonore qui allait s'accentuant.

Enfin, elle se redressa, plongea son regard angoissé dans celui de M. Leverby, comme pour lui communiquer sa conviction, et après un silence, comme si ce qu'elle avait à dire lui paraissait trop pénible:

—Il n'est que temps, je vous assure, que le médecin arrive, et même qu'il se munisse de ce qui est nécessaire, car il ne pourra retourner. Oh! que cela va vite! que cela va vite! s'exclama-t-elle consternée en s'inclinant de nouveau sur le petit lit, l'oreille tendue à ce bruit de bois qui, maintenant, marquait une sorte de pas redoublé, comme si, pour venir chercher ce tout petit, la mort eût chaussé des sabots.

Que cela va vite! Et elle souleva André, dont les prunelles vitreuses la considéraient avec effroi.

M. Leverby, saisi par l'inquiétude poignante que trahissait l'institutrice, et frappé de l'altération qui, de minute en minute, se répandait sur les traits du petit malade, se précipita vers la porte.

—Que dois-je dire au docteur d'apporter? demanda-t-il en se retournant au moment de sortir.

—Sa trousse et du sérum: il n'y a pas un instant à perdre.

—Oh!... ce serait donc?... s'exclama M. Leverby, terrifié à la pensée de ce mal qui enlève, de préférence, les petits enfants, à la façon du vautour qui choisit toujours les agneaux du troupeau.

Et tandis que Melle Brunnel levait les mains en signe d'abandon, Leverby dégringola les escaliers en courant, et, frappant violemment sur lui la porte du vestibule, sortit dans la nuit.

Il n'y avait plus de précautions à prendre, de silence à garder: André, occupé à mourir, n'entendait déjà plus rien.

(*A Suivre*)

L'amour de la terre

Après avoir vécu un gros mor- eau de siècle dans un commerce si intime avec la terre, nos vieux pères voyaient arriver sans horreur le moment d'aller se reposer entre les bras des fatigues de la vie. Ils avaient toujours été bons pour elle: ils savaient qu'elle serait bonne pour eux, qu'elle leur "serait lé- gère", selon le vœu antique. N'a- vaient-ils pas cette consolante as- surance d'être les germes de dieux en fleurs, qui doivent s'élancer de son sein pour aller s'épanouir dans la saison sans fin de l'éternité?

Ah! l'ont-ils aimé *leur bien*, nos chers vieux: ce bien qui fut pres- que tout leur univers, où ils ont vécu et souri, puis aimé et pleuré. Ils l'ont aimée la terre parce qu'a- vec ces fortes pensées de la foi, qui étaient comme le fond de leur âme, ils ont reconnu combien Dieu lui- même l'avait aimée pour l'avoir faite si belle, alors que son doigt puissant y traçait les routes fleuries où la Mère du Verbe devait diriger ses pas tremblants du divin Exilé. Ils l'ont aimée encore, parce que le Verbe lui-même, lorsqu'il est venu l'habiter, a voulu, en passant par ses chemins, magnifier ses fleurs dans les lis et immortaliser ses ar- bres dans les bois de la croix. Et cet amour eut devenu un saint or- gueil à la pensée que le Christ a voulu faire plus encore, pour ce que l'homme fait produire à la ter- re à la sueur de son front: pour les blés et nos vignes, qu'il a di- vinisés par la mystérieuse transsub- stantiation par laquelle il se sacra- mente, céleste nourriture et vrai Pain des forts, fragiles espèces qui, après être demeurées parmi nous jusqu'à la consommation des siè- cles pour être notre joie et notre salut, auront encore—je le crois— l'honneur d'être placées en paradis avec la croix, trophées de l'amour de Dieu pour les hommes. Com- ment comprendre alors, qu'avec de telles pensées, la terre n'ait pas été pour nos aieux "l'allée d'amour"?

C'est bien ainsi que nos vieux aimaient la terre, et c'est peut-être là le secret de leur attachement si vif pour elle. Mais cela, c'était tout autrefois, il y a bien, bien longtemps! Aujourd'hui, après les travaux terminés, avec toutes les recettes infaillibles pour réussir, comme la terre ne dit plus rien— elle se donne à qui se donne à elle —on s'y ennuie et on la quitte sans regret.

L'homme y a-t-il gagné? je ne le pas: a-t-il plus d'argent et de confort moderne? mais: est-il plus heureux, c'est-à-dire plus sain de corps, d'âme et d'esprit? Je me gar- derai bien de donner à ce grand problème une solution quelconque! Interrogez les vieux et voyez ce qu'ils vous diront. Lorsqu'on est près de mourir, l'âme enveloppée des lueurs sereines qui éclairent la route montant vers l'éternité, on n'a aucun intérêt à mentir pour tromper ceux que l'on aime. Croy- ez leurs paroles et faites comme ils ont fait. Plus nos cœurs s'har- moniseront avec les pensées, les sentiments, les gestes de nos pères plus nous serons dans la vérité: ce sera leur âme venant réchauffer la nôtre, pour faire de nous des tra- ditions vivantes. Et s'il est vrai que l'amour rend semblables ceux qui s'aiment, nous refleurirons en eux comme ils auront en nous un éternel printemps.

Tout cela, c'est de la poésie et de la prose habillée en vert, me direz-vous. Soit! J'ajoute que j'y ai mis un peu de religion et beau- coup d'amour.. ce qui va parfaite- ment ensemble et ne va parfaite- ment bien qu'ensemble. En cela, j'ai suivi, moi aussi, les traces des anciens qui, parce qu'ils cher- chaient premièrement le royaume de Dieu et sa justice, avaient reçu comme par surcroit, ce don de poé- sie rustique qui mettait tant de sé- rénité dans leur vie; car s'il peut y avoir une analogie de la poésie avec la grâce, c'est que la poésie est une grâce. Parce qu'ils sa- vaient mettre du Bon Dieu dans leur vie, ils en trouvaient, tout simplement. S'ils n'ont jamais trouvé de bonheur complet—"fut- il roi ou pape, dit l'Imitation, nul n'est sans quelques peines ou en- nuis"—dans leurs plus dures épreuves, ils n'ont jamais été sans quelques joies. C'est ainsi que se fi- aient pour le ciel ces vies pleines de mérites et de jours, agréables aux yeux de Dieu, belles aux yeux des anges, respectables et enviables aux yeux des hommes.

Mais ce secret vital du bonheur, qui est de voir tout dans la lumiè- re de Dieu, ne serait-il pas à notre époque—avec l'amour de la terre —encore une chose qui s'en va?

Le frère GILLES, *o.f.m.*

La guerre au jour le jour

MERCREDI 7 NOVEMBRE

Les Italiens se replient.—Sur un grand arc de plus de 60 milles les troupes italiennes se replient dans les plaines de la Vénétie, sur une ligne de défense nouvelle et plus courte. De la vallée de Fella à la tête de l'Adriatique, le général Cadorna a abandonné la ligne en- tière du Tagliamento, tandis que de la frontière du Trentin, pour ainsi dire, au nord-est et à l'est, par les Dolomites et les Alpes de la Carniole, jusqu'à la vallée de Fella, l'armée septentrionale opère un mouvement rétrograde, au sud, à travers la région des montagnes, vers les plaines. Partout, les Aus- tro-Allemands suivent les Italiens dans leur retraite, mais ces derniers opposent de la résistance, dans des actions d'arrière-garde, tout le long du front.

On dit que le moral de l'armée italienne est maintenant splendide.

En Terre Sainte—Avec le retour de l'automne, les troupes britanni- ques ont recommencé leur marche en avant du côté de Gaza, sur la côte de la Méditerranée et à neuf lieues plus au sud-est, dans la ré- gion de Birseda, a quinze lieues au sud-ouest de Jérusalem.

En ce dernier secteur elles tra- vaillent à reprendre le terrain per- du au printemps dernier, car au mois de mars elles s'étaient avan- cées jusqu'à Hébron, à six lieues au sud de Jérusalem.

Le 31 octobre, elles ont recaptu- ré Birseba, et y ont fait 2,400 pri- sonniers. Elles ont ensuite élargi leur avance vers le nord et elles sont rendues à plus de trois lieues au nord de la place.

JEUDI 8 NOVEMBRE

Les Canadiens victorieux.—Hier après-midi, les Canadiens étaient bien solidement établis sur la crê- te du côteau, le village de Passchen- daele était entre leurs mains avec un demi-cercle de territoire tout autour. Nos blessés redescendent vers l'arrière, souffrants et épuisés, mais joyeux quand même. Il y a des prisonniers allemands qui font route avec eux.

Nos hommes ont fait prisonniers durant la journée d'hier 18 offi- ciers et près de 300 soldats. Cela fait un total depuis le commence- ment des opérations, le 25 octobre de 30 officiers et de 900 soldats. Tous les prisonniers admettent qu'ils avaient reçu ordre de ne pas laisser tomber le côteau de Pass- chendaele entre nos mains ou de le reprendre à tout prix s'ils avaient le malheur de le perdre.

La retraite italienne.—Les ar- mées italiennes continuent leur re- traite vers l'ouest en partant de la rivière Tagliamento. Les troupes dans les Dolomites et les Alpes car- niennes se dirigent vers le sud. Le bureau de guerre italien dit que cette retraite se fait dans l'ordre, l'arrière-garde combattant conti- nuellement avec l'ennemi, détrui- sant les ponts et faisant tout pour couvrir la marche des troupes.

Rien n'indique encore sur quel- le ligne vont s'arrêter les troupes de Cadorna, mais on croit générale- ment que ce sera sur la rivière Pia- ve.

VENDREDI 9 NOVEMBRE

Kerensky renversé.—Les forces du gouvernement, qui défendaient le Palais d'Hiver, ont été contrain- tes de capituler, de bonne heure hier matin, sous le feu du croiseur "Aurore" et des canons de la forte- resse de St Pierre et St Paul, sur la Néva. A 2 heures du matin le ba- taillon des femmes, employé à la défense du Palais d'Hiver, s'est ren- du. On a annoncé hier soir que le premier ministre était à Luga, à 85 milles au sud-ouest de Pétrograd.

SAMEDI 10 NOVEMBRE

Les Italiens s'arrêtent.—Le com- muniqué de Rome annonce que l'ennemi est enfin tenu en respect dans la vallée de Ledero. De Su- segana à la mer les arrières gardes italiennes se sont dégagés et ont traversé le Piave en détruisant les ponts derrière eux.

D'autre part Berlin annonce que l'armée d'invasion a atteint le Pia- ve et que Asiago a été pris.

LUNDI 12 NOVEMBRE

La résistance italienne—Les Ita- liens ont réussi à maintenir la ré- sistance sur tout le front nord où les Autrichiens cherchent à les envelopper. Dans la plaine il y a de vives fusillades d'un côté à l'au- tre de la rivière Piave. Le com- muniqué de Berlin dit que 10,000 Italiens ont été fait prisonniers dans la vallée supérieure de la ri- vière Piave.

Près de Jérusalem.—Les troupes turques qui retraitent devant les Anglais dans le sud de la Palestine organisent leur défense aux envi- rons d'Hebron, qui est à une ving- taine de milles au sud-ouest de Jérusalem.

MARDI 13 NOVEMBRE

A Petrograd—Les nouvelles sont contradictoires. On parle de la défaite complète des troupes de Kerensky à Tsarkoe-Seelo. D'au- tres rapports disent que Kerensky a remporté une victoire. C'est la guerre civile et l'anarchie complète.

Les Italiens—Les allemands pré- tendent avoir remporté encore de nouveaux succès. La bataille est extrêmement intense.

C'est un bon moyen de se faire une réserve d'économies que de souscrire à l'emprunt de la Victoi- re. Il peut venir des temps plus durs et l'on sera content alors d'a- voir mis de l'argent de côté. L'in- térêt est plus fort qu'à la banque et le placement est plus sûr qu'en tou- te autre affaire.

PRINCE-ALBERT

Mgr Pascal

Il a été finalement décidé que Mgr Pascal ne subirait pas d'opération. De l'avis de l'un des meilleurs spécialistes de Chicago il y avait de grands dangers qu'elle fut fatale. Un traitement est prescrit. Bien que la maladie soit sérieuse, il n'y a pas de danger immédiat et nous pouvons espérer qu'avec un repos prolongé et des bons soins la santé du vénéré malade pourra se rétablir. Nous devons continuer à prier pour notre cher évêque. Mgr Pascal est parti vendredi dernier de Chicago pour Montréal où il passera quelque temps à l'hôpital des Soeurs Grises. Le T. R. P. Abbé Bruno s'occupera des affaires de l'administration en son absence.

Convention Laurieriste

Une convention pour le choix d'un candidat laurieriste aura lieu [illegible] à la salle des Chevaliers de Colomb. Il est fortement question du choix de [illegible]. M. Andrew Knox, de Colleston, se présenterait comme union conservateur.

Nos affaires municipales

[illegible]

L'emprunt de la victoire

[illegible] Prince-Albert a souscrit [illegible] l'emprunt de la victoire. C'est un beau résultat et qui se compare avec avantage à ceux des autres villes. Régina a souscrit [illegible], Moose Jaw [illegible] et Weyburn [illegible].

L'hôpital militaire sera construit

L'affaire est enfin décidée, et l'on a même déjà commencé les travaux préliminaires pour restaurer les bâtisses de la Great West. Cet hôpital militaire pour les tuberculeux [illegible].

M. Aimé Falhun, de retour du front

M. Aimé Falhun, qui était parti dès le mois d'août 1914 pour rejoindre son régiment en France, est revenu du front samedi dernier. Il a fait toutes les campagnes depuis la Marne-Verdun, le Chemin-des-Dames et a reçu deux blessures. La guerre est bien rude. La confiance en la victoire finale ne désarme pas mais tout le monde a bien hâte que cela finisse. M. Falhun a lui-même passé jusqu'à plus d'un mois à la fois dans les tranchées de première ligne. Cependant il revient en assez bonne santé.

Notre district agricole remporte des prix

Dans un concours de grains de semence à Régina, sur 50 entrées des trois provinces, le district de Prince-Albert a remporté le premier prix pour le blé et l'orge et le second pour l'avoine.

Tué par le train

Un nommé Gunderson a été tué accidentellement par le train de Melfort, un quart de mille à l'ouest de Crooked River, le 6 novembre.

L'évadé du pénitencier est repris

Le fameux Nibisniuk qui s'évada ici du pénitencier il y a juste deux mois a été repris par la police du côté de Moose Jaw. Il s'était remis à son métier de cambrioleur.

—Nous avons eu la semaine dernière pour quelques jours l'agréable visite de M. Donatien Frémont, qui réside toujours chez ses frères à Alingly. Sa santé malheureusement, n'est pas encore bien rétablie et ne lui permet pas de se livrer à un travail assidu. Cependant le repos et le grand air ont apporté une amélioration assez sensible. M. Frémont s'intéresse toujours vivement au *Patriote* et à l'A. C. F. C. Il projette d'aller passer l'hiver dans l'Est.

M. François Veuillot

Une note du *Devoir* de vendredi nous apprend que M. François Veuillot est arrivé à Montréal. Il a été l'hôte de Mgr l'archevêque de Montréal.

Convention Laurieriste à North Battleford samedi le 17

Un grand nombre d'électeurs du comté de North Battleford ne sont pas satisfaits de la candidature ambigüe de M. Millar et veulent un candidat appuyant franchement la politique Laurier. Une convention de francs libéraux en conséquence aura lieu samedi le 17 à North Battleford. Il est important que tous ceux qui sont hostiles au gouvernement unioniste envoient de nombreux délégués à cette convention qui fera le choix d'un candidat.

Oblats prisonniers à Liège

Le directeur, l'économe et le concierge du scolasticat des Oblats à Liège sont tous trois en prison à Liège. D'après les derniers renseignements, ils auraient été trahis par un prétendu officier belge qui n'était autre qu'un espion allemand. Celui-ci les a dénoncés comme ayant voulu l'aider à passer la frontière.

Ce qu'un journal de New-York pense du provocateur Desjardins payé par l'argent du gouvernement

Dans son numéro de samedi dernier le *Post* de New-York a publié l'article suivant:

"Au sujet de l'isolement du Québec, il est bon, bien que déplaisant, de noter que l'agent provocateur a fait son apparition. A l'époque où l'acte de la conscription a été adopté, beaucoup de discours incendiaires ont été prononcés à Montréal, la maison d'été de lord Atholstan, propriétaire d'un journal montréalais, a été attaquée à la dynamite. Des menaces ont été proférées contre la vie de divers hommes publics. L'un de ceux qui ont pris part au dynamitage s'est suicidé.

"Il a maintenant été établi à la satisfaction d'un tribunal compétent que l'esprit dirigeant dans tout cela était Desjardins; que Desjardins était un agent provocateur à l'emploi et à la solde du gouvernement, qu'il a fourni de l'argent et des armes au groupe avec lequel il a conspiré; qu'il a incité ce groupe à toutes sortes d'atteintes à la propriété, y compris le vol de banque, la saisie d'arsenaux, et divers moyens de terrorisme. Il semble qu'il n'a réussi qu'avec quelques criminels et a échoué avec les autres. Mais il a eu assez de succès pour porter préjudice à la réputation du Québec français et nationaliste, dans des milieux très considérables, au Canada et à l'étranger."

Unité de front jusqu'à l'Adriatique

La conférence interalliée qui s'est réunie à Rome a eu un gros problème à resoudre: il s'agissait d'obtenir plus d'unité d'action et de conjurer le péril italien.

Un état major pour coordonner les opérations a été nommé et siègera à Versailles. Il se compose du général Foch, du général Cadorna et du général Wilson, sous-chef d'état-major de l'armée anglaise. Le général Foch est resté en Italie pour faire exécuter le plan de campagne. L'armée italienne, si elle ne peut se maintenir sur la rivière Piave va reculer jusqu'à l'Adige. Venise se trouverait alors occupée par l'ennemi peut-être.

Cadorna est remplacé par le général Diaz

Le général Diaz a été nommé au commandement suprême de l'armée italienne à la place du général Cadorna qui occupera un poste dans la commission interalliée qui comprend le général Foch et le général Wilson, sous chef de l'état-major anglais.

Un complot contre Mgr Ireland?

Des gardes ont été placés près de la résidence de Mgr Ireland, archevêque de St Paul, Minnesota, ces jours-ci, pendant que la police instituait une enquête au sujet de l'explosion qui a détruit le presbytère de l'église Ste Agnès le 5 novembre. La police croit que c'est une vengeance allemande contre l'évêque qui a publié des lettres pastorales encourageant la politique du président Wilson.

Un monument à l'inventeur du téléphone

Le vieil inventeur du téléphone Bell a eu le plaisir d'assister de son vivant à l'inauguration de son monument. Alexander Graham Bell n'a rien à envier au poète de "Mireille".

En effet, un monument Bell vient d'être dévoilé à Brantford, Ont., par Son Excellence le duc de Devonshire, gouverneur-général du Canada. Il s'agissait d'un hommage à l'inventeur du téléphone, qui a assisté lui-même à la cérémonie.

Au nom de la ville, M. Bell a présenté au duc un appareil téléphonique en argent. C'est en 1874 que le téléphone a été inventé à Brantford. Alexander Graham Bell est né à Edimbourg en 1847.

BACCALAUREAT:

Le professeur doucement, au candidat:

—Voyons, est-ce que ma *question* vous embarrasse?

—Nullement, mais c'est la *réponse*.

C'EST PEU

Au restaurant. Un monsieur se fait servir un plat de purée de pommes de terre dans lequel se trouve un bouton de culotte.

Courroucé, il montre sa trouvaille au garçon, qui lui répond tranquillement:

—*C'est peu*, j'en conviens, mais pour 22 sous, il ne fallait pas vous attendre à trouver le pantalon avec.

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Pesants	$15.00
Légers	$13.00 à $14.00
Verrats	$8.00 à $9.00
BOUVILLONS—	
De choix pour boucherie	$9.50 à $10.00
Passables	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAURES—	
De choix pour boucherie	$7.50 à $8.00
De choix pour élevage	$6.75 à $7.00
Passables	$6.25 à $6.50
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.25 à $7.75
Ordinaires	$5.50 à $6.00
Vaches à lait	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.75 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.75 à $5.25
VEAUX—	
De choix, légers	$8.50 à $9.00
Pesants	$7.50 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.50 à $14.00
Brebis	$9.00 à $10.00

P. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.200
No. 2 nord	$1.95
No. 3 nord	.190
No. 4 nord	.173
No. 5 nord	.140
AVOINE	.60 à 65c
FOIN la tonne	$6.00 à $8.00
POMMES DE TERRE le minot	75c à $1
BEURRE, la livre	0.48
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.12½
PORC, la livre	0.18
MOUTON, la livre	0.21

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.221
No. 2 nord	.218
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.207
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.74½
No. 3 C. W.	.71
No. 1 forrage	.67½
ORGE—	
No. 3	.121
No. 4	.114½
Fourrage	.108
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.334½
No. 2 C. W.	.329½
No. 3 C. W.	.318½